

#00

Mémoires sonores

2003

Carton, enceinte, bande sonore, 8 min

Cette pièce sonore a été montrée dans l'installation À partir de quand on a commencé à savoir quoi, au BAR (Bureau d'Art et de Recherche) à Roubaix en 2003.

Pierre Mercier demande à des amis, à des enfants d'amis et à des personnes rencontrées à Roubaix de réciter quelque chose qu'ils connaissent par cœur. Il participe lui-même à l'enregistrement.

Beaucoup commencent par répondre qu'ils ne savent rien par cœur. Puis reviennent une comptine apprise dans l'enfance, une prière, quelques vers... Des fragments parfois très anciens dont nous ne savons plus exactement quand ni comment nous les avons appris.

Mercier s'intéresse à cette mémoire enfouie et à ce qu'elle continue de produire. Ces mots appris et répétés constituent pour lui autant de « filtres » qui participent à notre manière de nous percevoir, de percevoir les autres et le monde.

Cette mémoire individuelle est aussi collective : elle porte la trace d'une culture, d'une éducation et des discours qui nous ont été transmis.

« Une fois encore il s'agit de savoir ce que nous savons. »

#01

Promenade héroïque

2003

Film, 4 min 20

Le texte de Promenade héroïque est une adaptation libre du chapitre IV de Nietzsche, les aventures de l'héroïsme, ouvrage de la philosophe Antonia Birnbaum, publié en 2000. Mercier s'empare ainsi d'une réflexion sur la figure du héros et l'héroïsme chez Nietzsche pour construire sa propre « promenade ».

La bande sonore provient d'une performance de Clément Darasse, Partition-carabine-violon.

#02

Les statues du mineur

1981

Tirage photographique noir et blanc

Les statues du mineur sont réalisées pour le Centre d'Action Culturelle de Douai dans le cadre du projet Mythes et identités culturelles dans le bassin houiller Nord-Pas-de-Calais.

Après avoir photographié des travailleurs dans la rue, Mercier déplace son travail dans l'atelier. Des modèles prennent les poses et imitent les gestes du mineur de manière volontairement appuyée, comme pourraient le faire les personnages d'un monument de la fin du XIX^e siècle. De véritables personnes deviennent ainsi, le temps de la pose et de la photographie, de fausses statues. L'anamorphose (négatif courbé) au tirage transforme les corps en matière. Mercier commence à rapprocher les procédés de la sculpture — modeler, mouler, tirer, agrandir — de ceux de la photographie.

Le titre joue également sur les mots : les « statues » évoquent les monuments consacrés aux mineurs, mais aussi le Statut du mineur, qui définit depuis l'après-guerre les droits et conditions particulières attachés à cette profession.

« À ce stade de mon travail, je ne voulais plus être photographe, mais sculpteur. [...] je voulais être sculpteur ! »

#03

Portraits des travailleurs dans la rue/ Pratique de l'index

1978–1982

Tirages photographiques noir et blanc, 20 × 30 cm

Psychologue puis comédien, Pierre Mercier achète son premier appareil photographique en 1978. Installé dans le Nord-Pas-de-Calais, il photographie les personnes qu'il voit travailler dans la rue et qui acceptent d'interrompre quelques instants leur activité pour poser devant lui. Il constitue progressivement une collection de portraits en pied.

Ces photographies ne sont donc pas seulement des documents sur le travail. Pour Mercier, la photographie peut aussi fonctionner comme un monument : conserver un souvenir, célébrer une présence et donner une place particulière à des personnes ordinaires.

«Être comme sur une photo est une forme d'héroïsme ordinaire»

#04

Adamah

...

Cibachrome, cadre métal, sous verre

En hébreu, Adamah (אֲדָמָה) signifie « la terre », « le sol » ou « la terre arable ». Dans le récit biblique de la Genèse, le mot désigne la terre dont est façonné Adam (אָדָם), établissant un lien direct entre l'être humain et la terre dont il est issu.

#05

Les mots oubliés

1986

Fer, verre, Cibachrome / socle en bois, peinture graphite

Avec Les mots oubliés, la photographie n'est plus simplement une image accrochée au mur. Mercier l'associe au fer, au verre et à un socle en bois graphité pour construire un objet qui occupe physiquement l'espace.

Le cadre et le support deviennent ainsi des éléments de l'œuvre au même titre que la photographie. Mercier cherche à dépasser la séparation habituelle entre photographie et sculpture et parle lui-même de « photographies-sculptures ».

« J'ai passé pas mal de temps à "réfléchir" sur la question du cadre comme "socle" de mes photographies-sculptures et, le plus souvent, je les ai réalisés moi-même, en bois graphité, en formica, ou en fer soudé... »

#06

Titre non connu (monument)

1984

Cibachrome, cadre métal, sous verre

Retrouvée dans son cadre blanc, l'œuvre est présentée pour PROMENADES sous une forme nouvelle. Nous avons choisi de transformer son cadre en table basse. Ce geste prolonge avec humour un goût des transformations que nous reconnaissons chez Pierre Mercier, ainsi que son attention portée aux usages et au réemploi.

Présentation conçue par Séverine Hubard pour l'exposition PROMENADES, 2026.

Les Images ressenties

1984

Cibachromes

Les Images ressenties comptent parmi les premiers travaux dans lesquels Pierre Mercier photographie de la viande. Disposés sur un socle, généralement devant un fond sombre, viandes et légumes perdent leur apparence ordinaire pour devenir des formes presque sculpturales, préparées et mises en scène pour être photographiées.

Le titre vient du vocabulaire de la sculpture : le « ressenti » désigne, selon Mercier, les qualités de modelage chez un sculpteur. La couleur du Cibachrome, l'éclairage précis et le caractère monumental des photographies renforcent la présence des objets représentés.

Mercier établit aussi un parallèle très concret entre le travail du boucher et celui du photographe. Dans une barquette de supermarché, un morceau de viande est découpé, isolé, emballé et accompagné d'une étiquette. Une photographie procède, selon lui, d'une manière comparable : elle prélève une partie du réel, l'encadre et lui donne un titre.

« Qu'est-ce que je sais de la vie du bœuf quand je regarde une tranche de sa viande encadrée, sous cellophane, et que je lis l'étiquette ? Qu'est-ce que je sais du monde en le regardant en tranches légendées ? Pas rien. »

#07

Les lèvres rouges

1983

Cibachrome, cadre métal, sous verre

Ici encore, ce qui est photographié est extrait de son contexte quotidien. La photographie invite à ne plus seulement reconnaître l'objet, mais à regarder sa forme, sa matière et sa présence.

#08

Titre non connu (Axe)

1984

Cibachrome, cadre métal, sous verre

Un morceau de viande est isolé devant un fond sombre. Par la lumière, le cadrage et l'agrandissement photographique, cet élément familier acquiert une présence inhabituelle, presque sculpturale.

#09

Vanité au balcon

1990

Fer, bronze, verre, tirage couleur, adhésif

Dans Vanité au balcon, la photographie d'un crâne est intégrée à une construction associant verre et métal. Le cadre irrégulier découpe l'image tandis qu'un élément ornemental métallique prolonge l'œuvre dans sa partie supérieure.

Le titre et la présence du crâne évoquent la tradition de la vanité. Dans l'histoire de l'art, le crâne est notamment utilisé pour rappeler la fragilité de l'existence et le caractère éphémère de la vie.

Chez Mercier, l'image et la construction qui l'entoure sont indissociables : photographie, cadre et matériaux constituent une seule œuvre.

#10

Fais ce que tu fais

1983

Tirage photographique noir et blanc et grattage

Pierre Mercier fabrique de petites figurines en pâte à modeler sur son bureau. Éclairées par une lampe d'architecte, elles se ramollissent sous l'effet de la chaleur et commencent à s'affaïsser. Il les photographie au cours de cette transformation.

L'expérience lui permet de constater que la photographie ne se contente pas d'enregistrer un objet qui existe déjà. L'éclairage, le cadrage et la prise de vue participent eux-mêmes à sa transformation.

L'objet très modeste fabriqué sur le bureau acquiert, une fois photographié, une présence nouvelle.

« C'est vraiment nul en vrai, mais une fois photographiés, ces "objets" deviennent d'autres objets : des objets présentables. »

#11

Orion

1982

Photographies noir et blanc, interventions au ferricyanure de potassium et anamorphoses

Avec Orion, Pierre Mercier poursuit son travail autour de la photographie et de la sculpture. Des modèles vivants, recouverts de glaise, prennent des poses inspirées de la statuaire du XIX^e siècle. Photographiés puis transformés par différents procédés, les corps acquièrent l'apparence de sculptures.

Le titre renvoie à Orion, figure de la mythologie grecque devenue constellation. Mercier intervient également sur l'image du ciel étoilé, brouillant davantage la distinction entre ce qui a été photographié et ce qui a été construit dans l'image.

Ces photographies appartiennent à la période où Mercier rapproche les procédés de la sculpture — modeler, transformer la matière, construire un volume — de ceux de la photographie.

#12

Grands portraits historiques / Pratique de l'index

1986

Pastels gras sur pages de journaux

En 1986, Pierre Mercier passe six mois à Cologne et Düsseldorf dans le cadre d'une résidence « Médicis hors les murs ». Sur les pages du Monde ou de Die Welt, il réalise près de deux cents dessins qui constituent une sorte de journal de bord de son séjour.

Dans les Grands portraits historiques, il dessine librement Picasso, Dubuffet, Buren, mais aussi des artistes et personnalités de son présent, comme Dokoupil ou Jean-Hubert Martin. Le dessin est direct, volontairement imparfait et souvent teinté d'humour.

Avec Pratique de l'index, Mercier s'intéresse davantage à l'empreinte : comment une présence peut-elle laisser une trace et devenir une image ? Il convoque notamment la figure de sainte Véronique qui, selon la tradition chrétienne, aurait essuyé le visage du Christ avec un linge sur lequel son image se serait imprimée.

Cette histoire rejoint une question qui traverse son travail : comment une image apparaît-elle ? Photographie, empreinte, trace ou dessin deviennent différentes manières de rendre visible une présence.

Pour l'exposition PROMENADES, une sélection de douze dessins est présentée sur une grande table-vitrine réalisée à partir de matériaux employés pour la construction des cimaises de l'exposition. Leur réemploi prolonge ainsi la scénographie dans le dispositif de présentation des œuvres.

#13

Promenade narcissique

2004

Film, 8 min



Promenade narcissique est construite à partir de cinq autoportraits de Pierre Mercier. Cette fois, le déplacement contenu dans l'idée de « promenade » s'effectue autour de sa propre image : l'artiste devient à la fois celui qui regarde et celui qui est regardé.

#14

La symétrie rend borgne

1990

Cibachrome encadré dans une sculpture en métal et Formica

Au centre de l'œuvre, entre deux surfaces neutres et asymétriques, apparaît en gros plan une poignée de main.

Il s'agit de celle échangée le 24 octobre 1940 à Montoire-sur-le-Loir entre Philippe Pétain, chef de l'État français, et Adolf Hitler. Cette rencontre est devenue l'une des images emblématiques de la politique de collaboration du régime de Vichy avec l'Allemagne nazie.

Mercier isole le geste de son contexte. Ce fragment d'une image historique nous confronte ainsi à une question simple : que voyons-nous réellement d'un événement lorsque nous n'en percevons qu'une partie ?

#15

Double blind

1990

Cibachrome, fer, verre

L'œuvre réunit deux ensembles photographiques verticaux. Plusieurs images se succèdent dans une partie tandis qu'une grande photographie occupe l'autre.

Le titre anglais Double blind signifie littéralement « double aveugle ». Les images sont présentes, mais leur assemblage ne livre pas immédiatement un récit. L'enfant en guerrier joue à la guerre alors que les images en noir et blanc montrent la réalité de celle-ci.

Le spectateur doit circuler entre elles, chercher des rapprochements et accepter qu'une partie de ce qu'il regarde puisse lui échapper. L'œuvre met ainsi en jeu les limites mêmes de notre regard.

« J'ai passé une année à regarder la télévision à travers l'objectif de mon Rolleiflex. Ma façon à moi (pas seulement) de faire du reportage toutes époques confondues. Et puis, un jour la télé a explosé... je n'en ai pas eu d'autre. »

#16

Orient incidence occident

1990

Cibachrome, fer, verre

Deux images photographiques sont réunies dans une même structure métallique, mais présentées selon des orientations différentes.

Le regard doit passer de l'une à l'autre et prendre en compte l'angle qui les sépare. La photographie n'est donc plus seulement une surface frontale : regarder l'image suppose aussi de se confronter à sa position dans l'espace.

L'image en noir et blanc d'un écran de télévision, photographiée en couleur, évoque l'actualité de l'archive.

#17

Promenade géographique

2005

Film, 5 min

Cartographie des conflits potentiels dans le monde.

Pierre Mercier réalise ce film à la demande de l'artiste Francisco Ruiz de Infante, pour contribuer à son projet. "On sait compter jusqu'à mille en faisant un trou", conçu pour Nuit Blanche à Paris avec la participation de dix personnes.

Le film sera ensuite intégré au « disque dur, un ensemble présenté lors de leur exposition commune "Flux souterrains et vapeurs toxiques", au CEAAC à Strasbourg en 2005.

#18

Du temps de reste

1995

Deux carrousels de 81 diapositives

Projection en diptyque, dimensions variables

Du temps de reste trouve son origine dans l'histoire de sainte Catherine d'Alexandrie. Selon la tradition, elle résiste à l'autorité d'un souverain qui la condamne au supplice de deux roues hérissées de pointes. La machine se brise miraculeusement ; Catherine est finalement décapitée.

Mercier rapproche ce récit de son intérêt pour les dispositifs tournants et d'un tableau découvert au musée de Castres : Tête de sainte Catherine d'Alexandrie de Juan de Valdés Leal.

Il photographie des jeunes femmes allongées sur une grande selle de sculpteur spécialement construite pour l'occasion, sous différents angles. Il réalise également des portraits d'hommes assis.

« La projection de deux fois 81 diapositives dans chacun des deux carrousels non exactement synchronisés permet un nombre infini de combinaisons temporelles des “rencontres” entre les différents personnages constituant les images. »

Le mouvement, la durée et le hasard entrent ainsi dans le travail de Mercier et annoncent son passage à l'image animée.

#19

L'un est le double de l'autre

2000

Vidéoprojection, 10 min, en boucle

Le film est commandé par le Musée d'art moderne de Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq — aujourd'hui le LaM — pour l'exposition L'Envers du décor.

Il est initialement présenté sur deux écrans.

Mercier part de la question du décoratif et observe des personnages qui, selon ses mots, « décorent » la ville mais que l'on préfère souvent ne pas regarder : personnes très apprêtées, sans-abri, mendiants, noctambules ou simples passants.

Dans le film, deux mouvements de rotation contradictoires sont projetés simultanément. Pourtant, notre regard tend à les réunir, comme si l'un prolongeait le mouvement de l'autre.

Cette rotation est aussi collective : les participants font tourner le plateau et échangent leurs rôles. Chacun met successivement les autres en mouvement avant d'être lui-même entraîné.

« En gros, disons que tout le monde faisait tourner le monde, et le monde profitait que le monde tourne. »

#20

La pensée du sage est un perpétuel banquet

2017

Pierre-Yves Boisramé

Film numérique,, en boucle

Réactivation de La pensée du sage est un perpétuel banquet, œuvre de Pierre Mercier, collection du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

L'installation originale de Pierre Mercier ayant disparu dans sa forme matérielle, l'artiste avait souhaité en conserver la mémoire en confiant à Pierre-Yves Boisramé la réalisation d'une modélisation numérique.

Après la disparition de Pierre Mercier en 2016, ce travail devient le point de départ d'un film réalisé par Pierre-Yves Boisramé et présenté au LaM en 2017 dans l'exposition Pierre Mercier, les règles du jeu.

Cette réactivation ne cherche pas à reconstruire matériellement l'œuvre originale. Elle permet d'en restituer le dispositif et d'en prolonger la mémoire sous une autre forme.

Avec l'aimable autorisation du LaM, de Pierre-Yves Boisramé et des ayants droit de Pierre Mercier.

#22

Anagramma

2026

**Broderie sur chemise réalisée pour une performance en réseau
dédiée à Jean Dupuy**

Réactivation pour l'exposition PROMENADES, 2026

#23

Attributs relatifs

1998

Casserole, entonnoir, bâton, étiquette

Extrait d'une série d'une vingtaine

« J'ai essayé de parler de solidarité et, par la suite, j'ai été sollicité par ATD Quart Monde pour faire un atelier avec des familles de Lille. Nous avons ensemble réalisé une exposition qui a tourné dans bien des lieux culturels du Nord-Pas-de-Calais, de salles des fêtes en salles de mairie, mais aussi au CRAC Alsace... »

« La casserole est fixée au bout du bâton, la bouteille au milieu du bâton et l'entonnoir relié à la bouteille. Dans la bouteille, il y a de l'eau qui n'a pas pu être puisée par la casserole (A) et, si l'on accomplissait ce geste, l'eau de la bouteille s'échapperait. Un autre objet (B) de conception identique a permis le remplissage de A et j'ai construit A, B, C, D... et même A2, B2, etc., plus d'une centaine d'objets à partir de ma collection de bouteilles en verre blanc. »

#24

Épreuve de lecture

1983

6 photographies noir et blanc, épreuves d'artiste

Œuvre originale : collection Frac Aquitaine

Réalisée à la suite d'une commande de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, L'épreuve de lecture clôt la série des sculptures photographiques en noir et blanc de Pierre Mercier.

Devant une sculpture, le spectateur se déplace habituellement autour de l'objet pour en découvrir les différents côtés. Ici, Mercier inverse la situation : le photographe reste à sa place et fait tourner son modèle devant l'appareil.

L'œuvre originale est composée de neuf photographies correspondant à différents points de vue. En passant d'une image à l'autre, le spectateur peut mentalement reconstituer le volume.

Une succession de photographies planes devient ainsi une manière de faire l'expérience d'une sculpture.

#25

Verbes combinés

1997

Impression sur carton, format A5

Dimensions variables

Pierre Mercier part d'une observation sur la langue : certains verbes conjugués peuvent être immédiatement suivis du même verbe à l'infinitif.

Il recherche les verbes pour lesquels cette combinaison est possible et les fait imprimer sur des cartons. Ceux-ci sont ensuite mélangés « comme on bat des cartes à jouer », puis tirés un à un.

Au mur, les verbes conjugués au présent sont placés à gauche d'une ligne verticale et les infinitifs à droite.

À partir de ces huit verbes — aimer, croire, faire, haïr, imaginer, penser, savoir et vouloir — une infinité de combinaisons est possible. Au spectateur de choisir celle qui lui convient. C'est un outil de réflexion.

#26

Promenade bourgeoise

2006

Film, version non intégrale, 12 min

Film réalisé à partir de cours donnés par Pierre Mercier en octobre 2006 à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Promenade bourgeoise est réalisée à partir du tournage de cours consacrés par Mercier aux Bourgeois de Calais d'Auguste Rodin, une œuvre qui accompagne sa réflexion depuis le début des années 1980.

Mercier étudie les différents projets de Rodin, le rôle du commanditaire, la disposition des figures et la place donnée au spectateur.

Il établit également un rapprochement avec le cinéma. Rodin assemble, déplace et réorganise des fragments de corps sculptés pour construire ses figures ; le cinéma procède lui aussi par montage, en assemblant des fragments d'images pour produire un nouvel ensemble.

Le cours devient ainsi lui-même matière à une œuvre.

« Un grand merci à tous les étudiants de l'année 1 promotion 2006-07 ! Ce sont ceux-là même qui ont travaillé sur la notion de dispositif (qui questionnait les relations de pouvoir dans la transmission des savoirs) et ont inventé celui du "perroquet.html" qui m'a bien déstabilisé dans le plaisir à faire ce cours sur Rodin ! »

#27

Multiple

Réactivation, 2026

40 exemplaires numérotés

En 2003, pour le festival “Espèces d’Interzone”, Pierre Mercier installe un stand de tir à la carabine. Le public vise une cible au dos de laquelle figure la façade de l’École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il devient ainsi possible de tirer symboliquement sur « la peinture », « la sculpture »... Chaque cible est ensuite numérotée et signée.

Pour l’exposition PROMENADES, Cantaloop15 réactive ce principe. Cette fois, au dos de la cible apparaît la façade du Château de Laroquebrou, photographiée lors de l’exposition VERT NON CONTRÔLÉ en 2025.

Grâce à ce dispositif, les impacts semblent provenir de l’intérieur du château. Lors de VERT NON CONTRÔLÉ, le bâtiment était déjà éclairé de l’intérieur, comme si quelque chose s’y produisait. Ici, quelque chose semble désormais vouloir en sortir — ou le château lui-même cherche à se défendre.

Le 26 Septembre 2026, le public est invité à participer au tir. Quarante cibles sont réalisées et numérotées pour l’occasion.